



## Compte Rendu de l'audition

Yann Arthus-Bertrand est photographe, réalisateur et président de la Fondation GoodPlanet. Son parcours prend racine au **Kenya** au moment où il étudie les **lions** dans la réserve de Massai Mara. Cette période est marquée par l'influence majeure de **Jane Goodall**, dont il admire l'approche consistant à nommer les animaux plutôt que de les numéroter. Sur place, il découvre **une harmonie profonde entre les habitants et la faune sauvage**, observant que l'animal n'a pas peur de l'homme quand ce dernier est perçu comme un élément naturel, tel un arbre. C'est en pilotant une montgolfière à cette époque qu'il découvre la **photographie aérienne**, expérience qu'il poursuivra et qu'il considère comme une période fondatrice de sa vie.

### L'éveil à l'écologie par l'image

Son engagement prend une dimension mondiale en 1992 lors de la conférence de Rio avec le projet de **La Terre vue du ciel**. Ce travail colossal d'un million de photos s'est étendu sur plus de 25 ans. Pour lui, la **démarche pédagogique** est indissociable de **l'esthétique** : la **légende** et le **message** accompagnant l'image sont aussi importants que la **photographie** elle-même. À l'époque, il s'informait via les rapports annuels du *Worldwatch Institute*, l'un des rares documents grand public sur l'environnement. Monsieur Arthus-Bertrand a **démocratisé l'accès à ces enjeux** en étant l'un des premiers photographes à exposer gratuitement dans la rue, notamment sur les grilles du Jardin du Luxembourg, convaincu de l'efficacité de la **publicité urbaine** pour sensibiliser le public.

### Transition vers l'humain et l'engagement

Un virage humaniste s'opère dans les années 1990 lors d'un passage au Mali. Confronté à des populations vivant dans la peur de la famine et dépendantes de la météo, il réalise **l'importance de la parole humaine**. Il est frappé de rencontrer des gens qui lui ressemblent, mais qui vivent dans une réalité de survie quotidienne, avec un **rapport au monde différent**, ce qui le pousse à vouloir filmer le « cœur des gens » plutôt que les paysages. Cette expérience donne naissance au projet **6 milliards d'Autres**, interrogeant les gens sur le sens de leur vie, puis au film **Human**. C'est pourquoi aujourd'hui, il se dit plus attiré **par le cœur et l'écoute des gens** que par les paysages.

Ambassadeur de l'ONU pour le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), il poursuit son engagement à travers sa fondation et des films comme **Nature, pour une réconciliation** ou **Vivant**. Cette volonté de transmission s'étend au **milieu scolaire** : à travers sa fondation, il mène de nombreuses actions de pédagogie, notamment par l'envoi gratuit dans les écoles de **posters thématiques** sur l'eau, la forêt ou les ODD (Objectifs de Développement Durable).

### Projets actuels : renaturation et biodiversité

Monsieur Arthus-Bertrand porte actuellement le projet de la **Vallée de la Millière**, un domaine de 28 à 30 hectares dédié à la **renaturation** et au **réensauvagement**. Son credo est de « **laisser tout pousser** » sans intervention humaine ; en quatre ans, il a déjà constaté, par exemple, une augmentation de 40 % des insectes et des oiseaux. Le site comprend également un **jardin pédagogique** de 1,7 hectare inspiré des jardins-forêts. Pour garantir la protection pérenne de ce sanctuaire, un **processus de classement en ORE (Obligation Réelle Environnementale)** a été engagé, ce qui lie juridiquement tout futur acquéreur au respect de critères écologiques

précis. Parallèlement, il collabore avec des scientifiques comme Marc-André Selosse pour étudier la vie complexe des sols, des bactéries et le microbiote. Il se dit désormais stupéfait par **la richesse de ce monde invisible** : l'infiniment petit le passionne.

### **Actions de vie et amers constats : de la colère à la bienveillance**

Aujourd'hui, Yann Arthus-Bertrand **délaisse la colère** qui l'habitait après 2010 pour une posture de « **main tendue** » et de **bienveillance absolue envers le vivant**. Pour lui, **l'écologie est indissociable de l'amour : aimer la nature et les animaux, mais aussi les êtres humains**, malgré leurs défauts. Ce virage humaniste s'accompagne d'un engagement pour le **végétarisme**, qu'il considère comme le **levier de changement** le plus accessible. Il explique qu'arrêter les abattoirs permettrait d'arrêter la violence ; il insiste sur le fait qu'« **on doit aimer tout le vivant** ».

Cependant, cette quête de réconciliation se heurte à une profonde **sidération face à l'indifférence générale**.

Lors de l'échange, Cédric Riot souligne que cette indifférence difficilement compréhensible à l'égard de la nature, y compris les animaux, fait écho à l'ouvrage *Cosmopolis – Humains, Animaux, Nature : plaidoyer pour une Nouvelle Alliance du peuple de la Terre* qui s'ouvre par les mots suivants : « Le pire c'est l'indifférence. L'indifférence par rapport à la souffrance des animaux ; L'indifférence par rapport à leur vie (...) L'indifférence de leur Être. »

Monsieur Arthus-Bertrand observe que si **l'information est disponible**, elle ne suffit plus à provoquer le **déclic** ; **seule l'émotion peut encore mobiliser** une opinion publique saturée et lassée par les discours culpabilisants sur le climat.

Son regard sur les **structures actuelles** révèle un **décalage entre nos besoins réels et le fonctionnement du monde**. Il dénonce le surplus inutile où l'on multiplie les produits sans nécessité. Il illustre ce paradoxe par l'exemple de la vente à tout prix, citant ces supermarchés qui proposent jusqu'à **500 tablettes de chocolat différentes**. Il expose également ses **désillusions institutionnelles** en pointant par exemple des **incohérences majeures**, comme l'abandon des projets ambitieux de fret ferroviaire au profit de files de camions sur les autoroutes, malgré les promesses passées.

### **La méditation et la spiritualité**

La **spiritualité** est devenue pour lui un besoin vital, à distinguer de la religion, et qu'il compare à une **recherche d'eau pour l'âme**. Fortement inspiré lors de ses séjours au **Village des Pruniers**, il pratique la méditation pour **transformer son état intérieur**, convaincu qu'on ne peut changer le monde sans se **changer soi-même**.

Monsieur Arthus-Bertrand prône, suivant en cela Christiana Figueres, une des architectes des accords de Paris sur le changement climatique, l'intégration de **la méditation au début des réunions** pour favoriser la **concentration**, la **résilience** et **l'acceptation** de l'autre, **au-delà des fractures** du quotidien.

Cette quête de sens intègre la notion de « **vacuité** », mais aussi la **compréhension profonde de l'interdépendance** : à l'image d'une fleur qui n'existe pas seule mais contient la pluie et le soleil, il illustre notre **lien indissociable avec le vivant**.

Pour rester ancré, il utilise **une cloche** inspirée des pratiques bouddhistes qui sonne toutes les heures pour le **ramener à l'instant présent**.

Lors des échanges durant l'audition, la question se pose **d'intégrer la spiritualité dans de nouveaux ODD écocentrés**.

### **Entre bienveillance et sidération**

Monsieur Arthus-Bertrand ne se définit ni comme optimiste ni comme pessimiste, mais privilégie **une posture d'empathie et de bienveillance**. Reconnaisant ses propres privilèges, il refuse d'attaquer les gens de front pour ne pas les blesser. Il porte un regard critique sur la « transition écologique » officielle, qu'il considère comme une **illusion superficielle**, appelant plutôt à un **changement profond de civilisation**. Son message est un appel à **remettre l'amour au centre** pour retrouver une véritable **raison d'être**.

Monsieur Arthus-Bertrand poursuit l'audition en se décrivant comme un homme animé par une quête de réconciliation. Il rappelle que sa posture est celle de la « **main tendue** » et de la **bienveillance absolue envers tout ce qui vit sur terre**. Pourtant, derrière cette douceur, il exprime de nouveau une **incompréhension** profonde face à **l'indifférence** qui l'entoure. Il s'interroge avec humilité : pourquoi ce sujet le travaille-t-il autant alors que d'autres, qui ne sont ni plus bêtes ni plus intelligents que lui, semblent y rester hermétiques ?

### **Un nécessaire changement profond de civilisation**

Enfin, Monsieur Arthus-Bertrand observe un **certain épuisement de l'opinion** : les gens ne veulent plus entendre parler de changement climatique, refusent d'être culpabilisés ou importunés par ces questions. Pour lui, **l'enjeu** dépasse la simple écologie technique ; c'est une histoire de **changement profond de civilisation**. S'il reste convaincu que **l'amour et la spiritualité sont les clés pour retrouver notre raison d'être**, il termine sur une **note de réalisme grave** : le combat est loin d'être gagné et nous risquons d'aller au bout de cette **logique destructrice avant de réagir**.